Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 21

Artikel: Femmes-hercules et femmes à barbe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sons. La première, qui contient trois cartes: l'Autriche-Hongrie (feuille 2), l'Italie (feuille 1), l'Amérique du Sud (feuille 1), cartes dont on admire la finesse, la netteté et les innombrables détails, peut donner une idée de ce que sera ce superbe travail entièrement achevé.

L. M.

Causerie.

Le printemps. — Les marchés de Lausanne. — Les toilettes de saison.

Cette fois, nous le tenons!... Quoi donc? Le printemps. Le gros coup de tonnerre de défunt avril a mis en fuite le tenace hiver qui semblait avoir la velléité de passer la belle saison chez nous. Oui, il est enfin là avec ses charmes et ses enchantements, ses arbres avec leur parure de mariée, ses pelouses au vert tendre que la brise de mai fait onduler mollement, son suave muguet qui parfume la forêt, et ses narcisses odorantes qui sourient sur les hauteurs!...

Le merle bavard, le pinson et la fauvette s'en donnent à cœur joie, en attendant de se mettre à l'œuvre pour abriter leur progéniture.

Nos marchés sont magnifiques, les teintes joyeuses des radis s'y marient agréablement avec le vert appétissant des corbeilles de laitues et le vert doré des choux-fleurs.

Le printemps s'épanouit encore sur les chapeaux des jeunes demoiselles, qui sont, cette année, tout un poème, une idylle, tant ils sont sobrement et savamment composés de tissus vaporeux et de fleurs: mes compliments à la mode. — Ceci, croyezle bien, n'est pas un des moindres charmes des marchés de Lausanne; demandez-le plutôt aux porteurs de casquettes rouges, de casquettes blanches, de casquettes vertes et certaines autres variétés de couvre-chef, qui semblent avoir aussi beaucoup à faire au marché. C'est probablement aussi parce qu'ils sont au printemps de la vie et que celui-ci est en plein épanouissement dans leur cœur... O saison des promesses et de l'espérance, pourquoi ne viens-tu qu'une fois dans l'année, et, dans la carrière humaine, jamais?

Une jouissance bien réelle est bien innocente à la fois, pour les dames, c'est d'échanger les lourds vêtements d'hiver contre les fraîches toilettes d'été. Longtemps le vieux bonhomme nous a marchandé ce petit bonheur, mais il n'en sera que plus goûté. Voici ce qu'un reporter féminin, renseigné sur la place même de la mode, c'est-à-dire à Paris, nous apprend, sur ce qui sera porté dans la saison de l'élégance.

Les étoffes rayées sont très en faveur; elles ont l'avantage d'amincir les personnes fortes, et ne rapetissent pas les femmes de taille moyenne. On en fera sans inconvénient des costumes complets, quitte à disposer les raies dans le sens de la largeur pour le jupon, et de la longueur pour la draperie, et vice-versa. — L'écharpe droite a refait son apparition; on en voit en tulle, en gaze, en guipure, en Chantilly, ou de la même étoffe que la robe.

Au reste, rien ne sera si comme il faut, ni si élégant que de porter le costume assorti, depuis le chapeau et l'ombrelle, jusqu'aux gants et aux bas, qui seront tous de même teinte.

La capote sera plus convenable pour les dames d'un certain âge que le chapeau rond, retroussé ou évasé, dont le rôle est de faire valoir les minois de 16 à 28 ans. — Le chapeau genre Directoire est encore porté et a bien son charme, suivant la tête qu'il coiffe.

Enfin, comme au commencement de chaque saison, il ne manquera pas de surgir mainte excentricité, mais le bon goût et la modestie des femmes vaudoises en feront vite justice.

Y.

Femmes-hercules et femmes à barbe.

L'Estafette de mercredi nous racontait l'histoire d'une femme, des environs de Beaucaire, qui, douée d'une force physique extraordinaire, avait terrassé un hercule dont personne n'avait encore pu avoir raison.

Les femmes de cette trempe ne sont pas si rares, car quelques-unes ont remporté dernièrement de brillants succès dans les cirques d'Amérique; et les journaux annoncent qu'elles sont en route pour Paris. Très probablement ces lutteuses étranges, parcourant l'Europe, nous feront l'honneur d'une visite, et mettront au défi nos plus solides lurons.

Ces boxeuses américaines sont dit-on fort belles; mais, entre nous, je ne vous conseille pas de vous y frotter. Gardez-vous bien surtout, dans un élan d'enthousiasme irréfléchi, de leur promettre le mariage; elles seraient capables de vous porter à bras tendu chez le *Pétabosson*.

Une femme-hercule me paraît aussi exhorbitante qu'une femme-sénateur, qu'une femme-notaire, qu'une femme-juge de paix. Ce n'est plus une femme, mais un biceps, un muscle, un coup de poing. Avec un franc respect, je m'inclinerai devant le savoir ou le génie de ma femme, jamais devant la supériorité de sa poigne. Quel sort que celui du pauvre époux d'une femme-hercule! A la plus timide observation, je vois la terrible boxeuse se mettre en garde, le bras tendu, le point fermé: « Ah! c'est comme cela? attends un peu! »

Devant un telle attitude, le mari n'a qu'à subir tous les caprices, pardonner toutes les incartades, solder tous les comptes de modiste et de couturière — à moins qu'il ne préfère avoir les yeux pochés et la mâchoire démolie.

Et les femmes à barbe, je vous prie, ces malheureuses que la nature railleuse ou distraite a douées d'une paire de moustaches?... Hélas! il n'y a qu'à plaindre ces infortunées, direz-vous, ou à leur offrir un étui de rasoirs anglais.

Eh bien! qu'on se rassure; un galant homme, un savant Américain, le docteur Fox, a trouvé un système électrique grâce auquel il rend le velouté, la douceur du satin, aux visages les plus embroussaillés de ses clientes. Il n'est pas de joue barbue, de menton velu, qui puisse résister au nouveau procédé: une aiguille d'une finesse extrême est introduite dans le tube du poil maudit et l'on fait

passer un courant electrique. En un clin d'œil, le poil est foudroyé pour ne plus jamais se relever.

Seulement, il faut une opération spéciale pour chaque poil et, quand la barbe est bien fournie, ces exercices épilatoires peuvent durer 15 ou 18 mois. Mais qu'on ne récrie pas! C'est peu, deux ans, lorsqu'il s'agit de passer d'une barbe de dragon aux charmes d'une peau bien satinée.

A ce propos, écoutez cette petite histoire :

Un jour, le docteur Fox reçoit la visite d'une jeune fille à la taille fine et souple, aux mains charmantes, à la voix angélique. Une voilette épaisse cache un visage sans doute ravissant. Mais lorsque la gentille visiteuse a relevé sa voilette, le digne savant fait un bond en jetant un cri de stupéfaction.

Ce n'est plus une femme qu'il a devant lui, c'est un sapeur. Dans ce visage horriblement barbu, on ne distingue qu'un front virginal d'une pureté évangélique, deux yeux troublants et doux, un nez grec à rendre jalouse une Arlésienne, une bouche d'enfant où miroitent des dents de lait.

Mais, hélas! Sa lèvre supérieure se hérisse d'une moustache énorme et drue, dont un bout se relève fièrement à la mousquetaire, tandis que l'autre pointe se recourbe en croissant. Sur les joues, un fouillis inextricable, un barbouillis affreux.

Le brave docteur reste ébahi.

— Je m'appelle Angélina B..., commence la jeune miss de sa voix d'enfant, et j'aime mon cousin Arthur S..., que j'ai résolu d'épouser. Mais Arthur m'a dit: « J'ai pour vous, ma chère Angélina, une affection des plus vives; je rends justice à votre rare intelligence, à votre esprit, à votre bonté; mais, excusez ma franchise: Je ne puis vous épouser. Ces moustaches... ces favoris... cette barbiche... Oh! non, jamais! C'est impossible. Vous me faites l'effet d'un frère aîné. » Et mon impitoyable cousin s'est enfui en éclatant de rire... Docteur, un peu d'éther...

Puis d'une voix lente et grave, Angélina reprend:

- Ce n'est pas mon visage, cher monsieur, c'est ma destinée, c'est le bonheur de ma vie que je suis venue vous confier. Au nom du ciel, débarrassez-moi de cette barbe exécrée et mon Arthur adoré m'aimera peut-être.
- Mais, objecte timidement le docteur, c'est là, ma pauvre enfant, un travail d'hercule que je n'accomplirais jamais.
- Je vous en supplie, docteur, ne repoussez pas ma prière, ou j'en finis avec la vie!...
- A ces mots, le docteur, ému de pitié, s'incline avec grâce et se met à inventorier la barbe de la jeune miss. Il compte huit mille neuf cent soixante-dix-sept poils; et huit mille neuf cent soixante dix-sept fois, il répète l'opération de l'aiguille électrisée!...

Ce traitement héroïque et épilatoire dura 325 jours. Quant à l'intrépide Américaine, elle ne poussa pas même un soupir d'impatience pendant ce long supplice, en vertu de ce principe, qu'il faut souffrir pour être belle.

Elle est merveilleusement belle aujourd'hui; son riant visage offre aux regards le velouté rose d'une pèche de Montreuil ou d'un abricot de Provence. C'est à peine si de temps à autre il faut lui foudroyer une douzaine de poils follets qui n'ont pu renoncer tout à fait au pays natal.

Hélas! nous avons la douleur de dire que, trouvant l'opération trop longue, le volage Arthur avait épousé une jeune Péruvienne ayant un million dans chaque main et de faux cheveux sur la tête.

Mais, grace à l'épilation par l'électricité, il n'y aura bientôt plus de femmes à barbe, plus de ces infortunées à qui ont est obligé de dire : « Pardon, madame ; est-ce à vous ou à monsieur votre mari que j'ai l'honneur de parler ?

On drôlo dè batsî.

Quand onna novalla petita frimousse arrevè dein on mènadzo, et que s'agit dè la batsì, lâi faut trovâ on parein et onna mareina; et bin soveint, s'on démandè à n'on valet d'étrè parein, on lâi baillè po tsermalâire onna grachàosa que ne lâi fassè pas la potta, mà que sè pouéssè assorti avoué li; et l'arrevè quazu adé que cein finit pè on bet d'accordàiron. L'est po cein que lè dzouvenès dzeins ne démandont pas mî que d'étrè pareins et mareinès dè quoui que sài, et que s'offront mémameint po avâi lo pliési dè sè vairè et po ousâ sè montrâ einseimblio per dévant lo mondo.

Loulou à Gougan, ein revegneint dè la gâra, y'a on part dè teimps, reincontrè Miquelet et lài dit que l'avâi dâi salutachons à lài férè dè la pâ de Djan ào Fifra

- Et que dit-te dè bon, l'ami Djan, lâi fâ Miquelet?
- Eh bin, repond Loulou, tot dè bon! Et pi lâi a dâo nové per tsi leu, kâ l'a z'u y'a cauquiès dzo on « nouveau-né », coumeint dit la menistre.
 - Câise-tè! Et a-te dza batsî.
 - Oh! na, pas onco!

Miquelet, qu'étài on ami dè Djan ào Fifre, étài vévo, et coumeint l'avâi einvià dè retrovà on gouvernémeint, et que sè peinsâvè que se Djan dévessai batsì, ye démandérâi po sû po mareina onna certaina pernetta à quoui li, Miquelet, arâi prào volliu contâ fleurette, sè décidà dào coup à s'offri po parein. et lo dit à Loulou.

— Te fà bin, lài repond Loulou, que l'écrit vito à Djan, po que Djan reçàidiè sa lettra dévant cllia à Miquelet.

Miquelet écrise assebin po s'offri et po démanda quand lo batsì sè farài.

Djan âo Fifre lài repond, et la demeindze iô cé batsì sè dévessài férè, Miquelet, bin revou, avoué sè z'haillons dè noce, va preindrè lo trein po allâ tsi se n'ami Djan. Mâ quand décheind dâo wagon, m'einlévine se ne reincontrè pas Djan âo Fifre que lài dit que lo batsì ne sè poivè pas férè cé dzo, vu que l'avai reçu onna dépéche et que faillài que parte coute qui coute.

Coumeint y'avâi onco on momeint dévant que lo trein reparte, Miquelet fâ: Eh bin, quand reveindri po lo batsi, ye voudré apporta oquie à la mére dao petiou; que crâi-tou que lâi farâi pliési?

- Oh! te n'a pas fauta dè rein atsetâ!
- Oh! que chà! y'é einvià dè lâi atsetà onna roba; mà dis-mè frantsemeint coumeint la mè faut atsetà.

Adon, coumeint sè promenavont ein atteindeint l'hâora dao tsemin dè fai, ye passont dévant la boutequa d'on borellai, qu'étai aoverta. Djan ao Fifre lai fa eintra Miquelet et lai dit:

— Du que te vão absoluameint atseta onna roba po la mére, eh bin! te pão choisi!

Miquelet, tot ébaubi, ne savâi pas se Djan âo Fifre étâi fou dè lo menâ tsi on borellâi po atsetâ onna